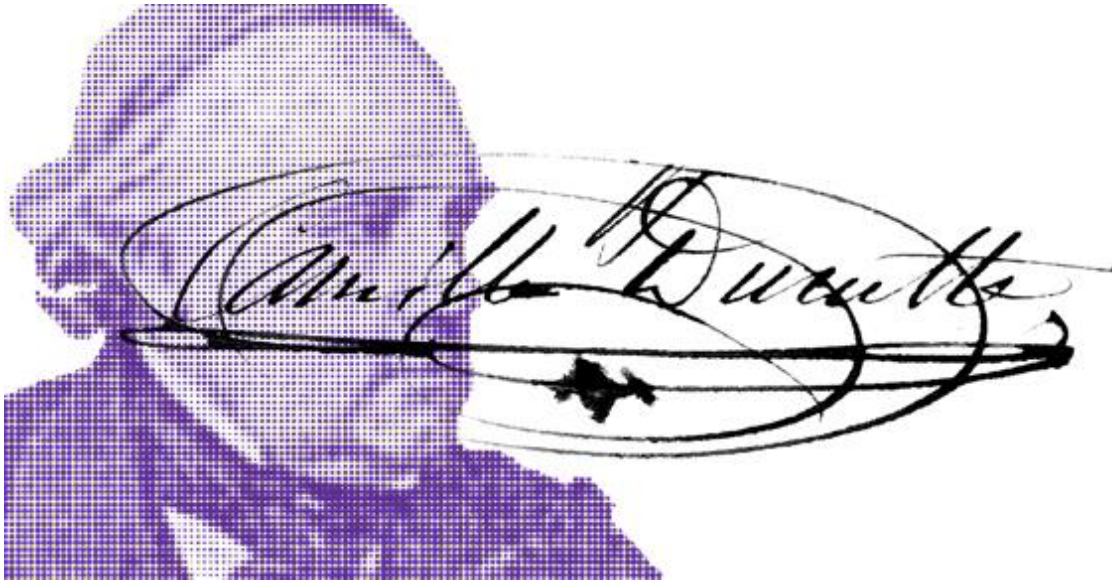


## Le comte Camille Durutte (1803 / 1881)



*Fils du général Durutte, contemporain du général Espagne.*

*Né à Ypres le 15 Octobre 1803, il mourût à Paris le 24 Septembre 1881. Il vécut 40 ans à Metz.*

*Il se prépare à la carrière militaire comme son père. Etude au lycée Louis le Grand à Paris. Ecole polytechnique 1823 1825. Sous lieutenant à l'école d'application de Metz 1827*

*A la mort de son père en 1827, il renonce à la carrière militaire, se consacre entièrement à la musique et se marie avec la fille Clara du général Espagne.*

*Il habite à Metz, Paris et Mey dans la maison à la tour carrée, tour qu'il a fait édifier pour se consacrer à l'astronomie en 1834. Il s'y enfermait des journées entières, y lisant, travaillant, ou observant le ciel. On appelait cette tour « la folie Durutte ».*

*Il participe aussi pleinement à la vie artistique de Metz – réunions de musiciens (Liszt en tournée) et peintres de l'école de Metz, écrivains, philosophes comme Wronski.*

Le **Comte Camille Durutte** arriva à Mey en 1827 avec son épouse **Clara** Espagne.

Le couple Durutte possédait la maison en face du château avec un jardin et un vignoble, ainsi qu'une sorte de petit pavillon de chasse, appelé « la maison du petit bois », qui n'existe plus.

*La présence à Mey de ces parents rapprochés, l'originalité et l'exceptionnelle intelligence de deux d'entre eux, Véturie Espagne et Camille Durutte, les fréquentes visites de leurs nombreux amis et la qualité de ceux-ci y entretenaient une attrayante animation dans les années quarante.*

Les **peintres Marechal** et **Deville** y venaient fréquemment ; **Knoepfler** (petit-fils du Général Espagne par sa mère), qui y était né, mais vivait pour lors à Paris, s'y retrouvait chaque année en famille.

Le **philosophe Wronski** y fut l'hôte de Camille Durutte.

On y voyait souvent le **pasteur et Madame Cuvier**, le **peintre Léon Belly**, et des Messins distingués qu'attirait la conversation de Véturie Espagne et Camille Durutte.

Dans sa jeunesse, **Véturie Espagne** avait été Saint-Simoniennne. Elle avait été convertie par Camille Durutte, dont Marechal et Benoît Faivre partageaient les vues.

Elle avait même sacrifié la plus grosse partie de ses biens aux succès de ses idées, au cours d'un long séjour à Paris.

Revenue au pays, elle vécut quelque temps à Metz, puis se retira à Mey, consacrant ses qualités de cœur et d'esprit à la charité ainsi qu'à l'éducation et à l'instruction des habitants du village.

Très cultivée, passionnée de littérature et d'art, intéressée par les mathématiques et l'astronomie, elle rassembla une importante bibliothèque et entretenait des relations épistolaires avec **Littré**.

La veuve de Wronski lui dédia en 1854 la traduction d'un petit traité de métaphysique à l'usage des femmes.

Elle mourut en 1867.

**Camille Durutte**, compositeur de talent dont le théâtre de Metz joua, en 1864, le « Luthier de Crémone » qui fut un gros succès, est l'auteur de deux ouvrages, « l'Esthétique musicale » (Metz, 1855) et la « Technique Harmonique » (Paris, 1876), où il expose ses théories « concernant les lois mathématiques de la génération et de l'enchaînement des accords » qui suscitèrent l'approbation admirative de Meyer-Beer, de Rossini et de Gounod.

*« À vingt ans, j'ai découvert une définition de la musique qui éclaira soudain mes tâtonnements vers une musique que je sentais possible. C'est celle de Hoene Wronski, physicien, chimiste, musicologue et philosophe de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Wronski a défini la musique comme étant « la corporification de l'intelligence qui est dans le son ». Je trouvais là pour la première fois une conception de la musique parfaitement intelligible, à la fois nouvelle et stimulante. Grâce à elle, sans doute, je commençai à concevoir la musique comme étant spatiale, comme de mouvants corps sonores dans l'espace, conception que je développai graduellement et fis mienne. J'ai compris très tôt qu'il me serait difficile ou impossible d'exprimer avec les moyens mis à ma disposition les idées qui me venaient. J'ai même commencé dès cette époque à caresser le projet d'affranchir la musique du système tempéré, de la délivrer des limitations imposées par les instruments en usage et par toutes ces années de mauvaises habitudes qu'on appelle de façon erronée, la tradition. »*

Vers 1845-1850, Durutte se partage entre Metz, Mey et Paris.

A Metz, il a un appartement 20, rue de Chèvremont. C'est dans cet appartement et à Mey qu'il reçoit **Franz Liszt**, à l'occasion de deux concerts donnés par ce dernier à Metz les 12 et 22 novembre 1845.

Durutte s'était lié avec le philosophe et mathématicien **Wronski** qui, né en 1778, avait été officier polonais, puis attaché à l'état-major de Souvaroff, avant de venir en France ; ses travaux mathématiques permirent à Le Verrier de faire les calculs nécessaires à la découverte de sa planète.

Wronski fut l'hôte de Durutte pendant plus d'un an, vers 1850. Il donna une série de conférences à Metz en novembre décembre 1850 et janvier 1851.

Marechal fit son portrait.

Durutte considérait que sa « technie harmonique » était un cas d'application du système de philosophie général de Wronski.

A la mort de Paul-Emile Espagne en 1855, la petite société romantique de Mey était en grande partie dispersée.

Camille Durutte avait quitté le village pour Metz, puis Paris. Marechal, Devilly absorbés le premier par son industrie de vitraux, le second par ses travaux professionnels et d'atelier, ne disposaient presque plus de temps.